

INDEX

CAMPAGNE DE FOUILLE 1987 - EGLISE ABBATIALE DE LOBBES

PREMIERE PARTIE.

PAVEMENT DE CERAMIQUE MEDIEVAL A DECOR.

- I. INTRODUCTION - DEROULEMENT DES FOUILLES.....3
- II. LE PAVEMENT DE L'EGLISE ABBATIALE DE LOBBES..9
- III. LE PAVEMENT DE LA COLLEGIALE ST URSMER
A LOBBES.....15
- IV. LE PAVEMENT DE L'ABBAYE DE L'OLIVE
A MORLANWELZ.....18
- V. DESTINATION DEDICATRICE DES MOTIFS.....22
- ANNEXE - ILLUSTRATIONS.....26

DEUXIEME PARTIE.

PREVUE DANS LE N° 12 DE HAUT PAYS DE SAMBRE

EGLISE ABBATIALE DE LOBBES

TRANCHEE DU VICINAL SNCV

PREMIERE PARTIE

Sujet de la notice: PAVEMENT DE CERAMIQUE MEDIEVAL A
DECOR.

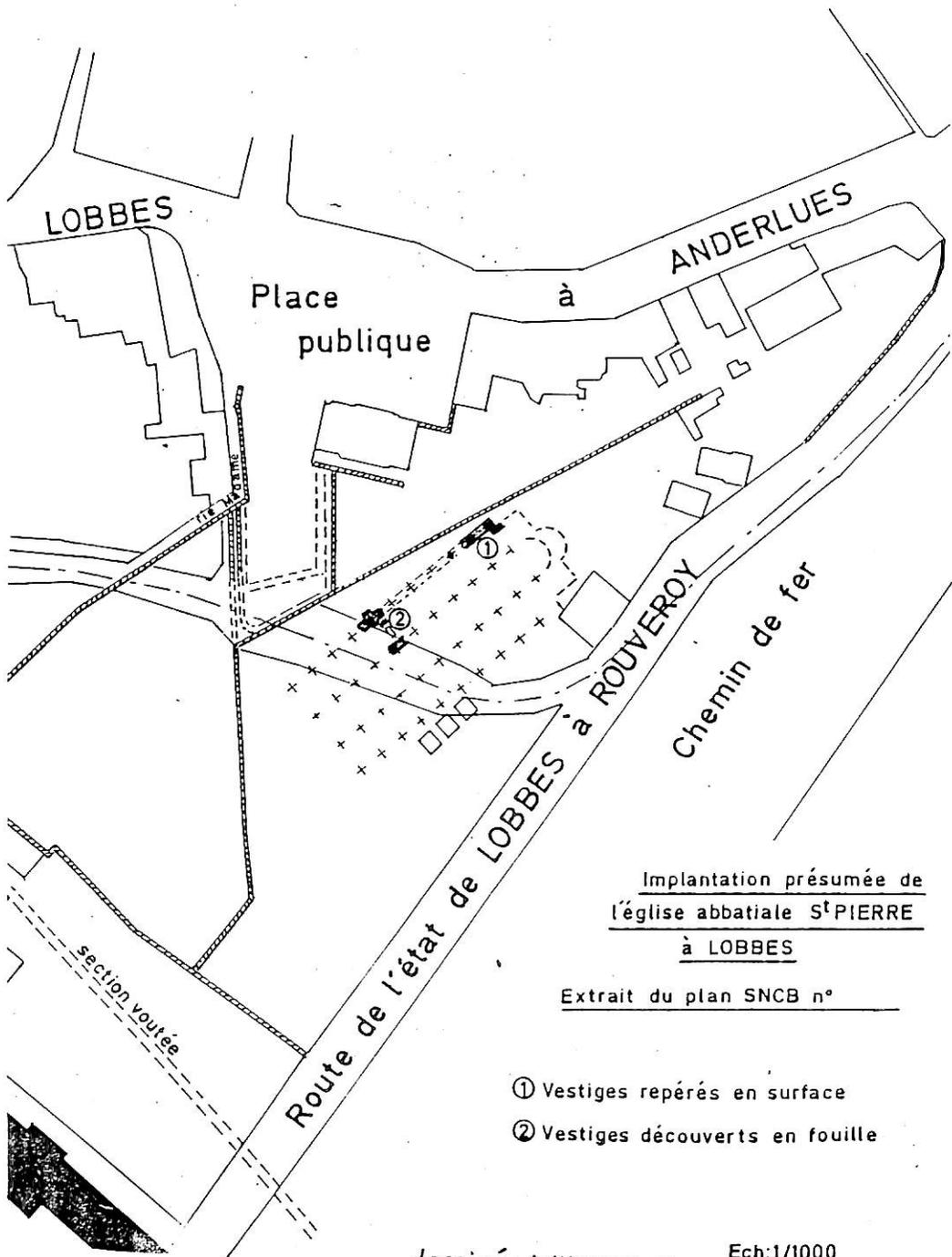
INTRODUCTION - DEROULEMENT DES FOUILLES.

Suite à une prospection réalisée sur des parcelles de terrain ayant appartenu à l'abbaye de Lobbes, des vestiges architecturaux, provenant de l'église abbatiale St Pierre, incendiée à la mi-mai 1794 par les armées françaises républicaines, ont été repérés dans le jardin d'une propriété cadastrée sous le n° 535b et appartenant à Mme Vve Carpentier.

Il s'agissait en l'occurrence de deux colonnes engagées dans des murs en pierre de forte épaisseur et montées sur des bases semi-octogonales.

Dans la propriété voisine, cadastrée sous le n° 535x et appartenant à Mr et Mme Druart, nous devons découvrir une colonne d'angle dans le même alignement que les colonnes précédemment citées, ainsi que des éléments architectoniques en place, consistant en blocs de petit granit façonnés, de style gothique.

Ces points de repère importants sur la situation exacte de l'église abbatiale, encore non définie à ce jour, nous ont permis de tracer l'alignement Est-Ouest de ce que nous supposions être le mur gouttereau septentrional, avec comme point de départ à l'Est, la colonne d'angle de l'extrémité de la nef latérale Nord.



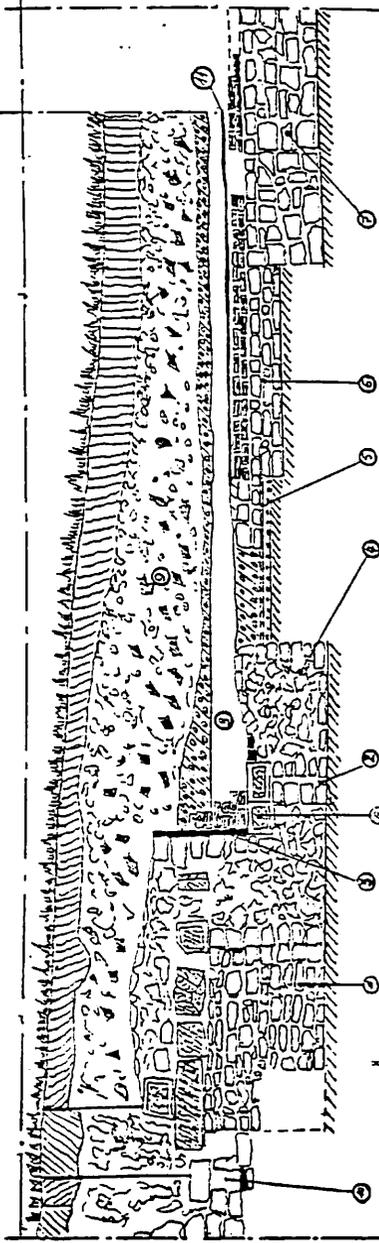
Tenant compte des données historiques selon lesquelles le vaisseau de cet édifice, ne comportant pas de transept, avait deux cents pieds de longueur (1) soit selon le pied de St Lambert, unité de mesure en usage en Principauté de Liège (2), 58m36. Nous avons profité de la tranchée du vicinal réalisée en 1912 par la SNCV lors de la réalisation de la ligne Carnières-Lobbes, pour effectuer dans le talus Est, à 30 m de la dernière colonne visible vers l'Ouest, une fouille de sondage qui nous a permis de retrouver une base semi-octogonale de colonne engagée dans la continuation du mur goutterreau septentrional, ainsi que le contrefort adossé dans l'axe de la base de colonne. Ces substructions datent de la deuxième moitié du XVI^e siècle, soit de l'état gothique de l'abbatiale.

Parallèlement aux fondations gothiques, nous avons dégagé un mur de fondation presque accolé au mur précédemment cité, ayant une épaisseur de 1m20, et dont le mortier, plus sableux, le différenciait du premier. Ceci nous laisse supposer qu'il s'agirait du mur de fondation du mur goutterreau Nord de l'édifice roman, détruit par l'incendie de 1546, et qui daterait donc du XI^e siècle.

A une distance de 2m15 de la partie intérieure de ce mur, nous avons également dégagé une base d'autel quadrangulaire de 2m75 sur 1m60, exécutée avec le même type de mortier que les fondations romanes. Entre ces deux parties romanes et sous le niveau du carrelage gothique, facilement repérable par des assises latérales en briques, nous avons découvert le pavement en place du déambulatoire Nord de l'autel roman. Quelques carreaux ont également été dégagés sur l'unique marche de ce dernier, ainsi que sur le côté méridional.

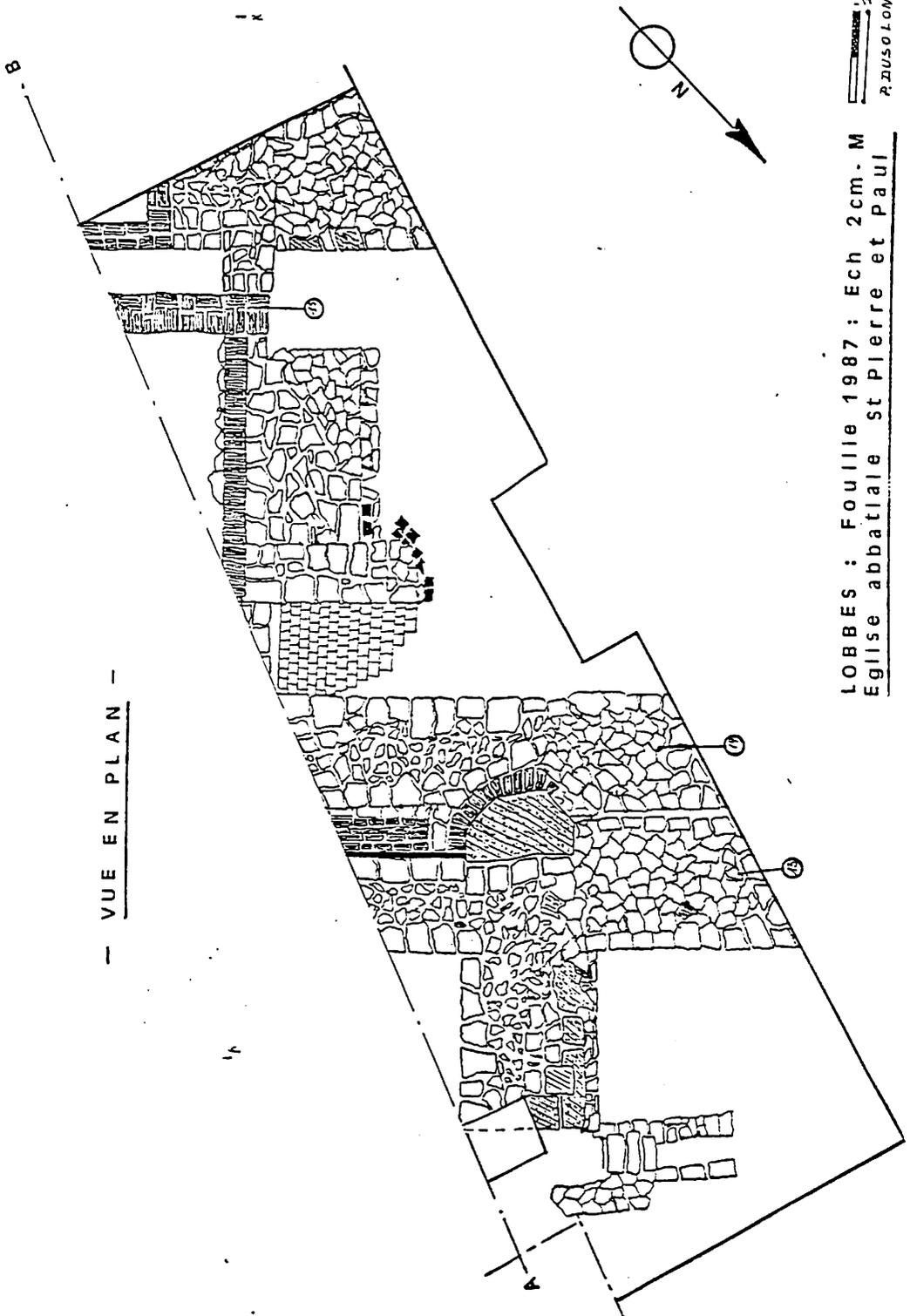
- VUE EN ELEVATION -

1:150



LEGENDE:

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 1. ASSISE DU CONTRE-FORT 2. SEPARATION ENTRE LES FONDATIONS DU XVIIe et XIe 3. ENDUIT INTERIEUR DU MUR GOUTTEREAU NORD (XVIIe) 4. FONDATION ROMAINE, MUR NORD (XIe) 5. MUR DE SOUTIEN (XVIIe) 6. FONDATION D'UN AUTEL SECONDAIRE ROMAIN (XIe) 7. FONDATION NORD DE LA NEF CENTRALE | <ul style="list-style-type: none"> 8. COUCHE DE SABLES D'AMENAGEMENT DE NIVEAU 9. AMAS DE GRAVATS 10. CANIVEAU 11. COUCHE D'INCENDIE (1546) 12. ASSISE DE LA 7e COLONNE ENGAGEE 13. MUR GOTHIQUE 14. MUR ROMAIN 15. ASSISE EN BRIQUES (GOTHIQUE) |
|--|--|



— VUE EN PLAN —

P. BUSY 10/87

LOBES : Fouille 1987 : Ech 2cm. M
Eglise abbatiale St Pierre et Paul

Une campagne de fouille n'étant pas suffisante sur un tel monument pour en retirer des appréciations objectives, nous nous limiterons dans cet article à la description du pavement en céramique. Celui-ci fait actuellement l'objet d'une restauration en vue de son exposition en la collégiale St Ursmer à Lobbes, où il trouvera un cadre digne de son intérêt.

Nous espérons que notre travail aura pour effet de nous apporter des indications complémentaires, permettant par comparaison de délimiter une aire de dispersion et pourquoi pas d'identifier le centre de production par les marques que le maître potier a eu soin d'apposer au dos de ces carreaux à décor incrusté remarquable.

Pour une compréhension plus facile, nous avons utilisé les abréviations suivantes:

EAL = Eglise Abbatiale de Lobbes (CRAL)

CSUL = Collégiale Saint Ursmer à Lobbes (en place)

EAOM = Eglise Abbatiale de l'Olive à Morlanwelz, Musée de Mariemont.

II. LE PAVEMENT DE L'EGLISE ABBATIALE DE LOBBES.

A. DESCRIPTION.

L'ensemble du pavement découvert lors de la fouille était encore parfaitement en place. Il comporte au total 139 carreaux de modules différents allant du carreau de 12cmx12cm environ (certains font 11cm de côté, d'autres 11,5cm) à des carreaux de 5cmx5cm environ, formant un plan barlong assez hétérogène, dû au fait que le placement a été réalisé en incorporant des fragments rectangulaires et inégaux, gauchissant l'ensemble.

L'inventaire en est le suivant:

Carreaux rouges unis:	68
noirs unis:	46
verts unis:	4
jaunes unis:	6
décorés	: 15 dont 1 partiellement détruit

Total	139 carreaux

Les carreaux reposaient sur une couche de mortier de 1 à 2cm d'épaisseur. Sous cette couche de mortier de pose se trouvait un lit de sable jaune de 2 à 4cm d'épaisseur. Un sondage restreint ne nous a pas permis de découvrir une autre couche d'occupation sous-jacente.

Les carreaux présentent au droit des cassures une couleur rouge foncé presque violacée et un coeur gris clair égal au tiers de l'épaisseur, dû probablement à la haute densité de la pâte qui a empêché l'oxydation de ce tiers interne. Les parties encore recouvertes de glaçure présentent une teinte rouge-brun, tandis que le décor en pâte blanche présente une couleur jaunâtre.

Certains carreaux présentent néanmoins la particularité d'avoir retenu au dos et sur les tranches des traces de mortier plus fin et plus dur, légèrement jaunâtre, et chevauchant le mortier de chaux généralement employé pour la pose du carrelage. Cela nous fait penser qu'il s'agit d'un mortier de repose, après descellement partiel de quelques carreaux. L'analyse de la composition des différents mortiers trouvés en fouille est encore à réaliser ainsi qu'une approche scientifique de datation (thermoluminescence).

DESSINS DES CARREAUX.

B. SYMBOLISME DU CARRELAGE EAL (1)

Dans le contexte monastique, l'église abbatiale représente le monument essentiel où l'art, dans son interprétation symbolique, exprime la foi des moines. Mais aussi des caractères spécifiques de la règle pratiquée et des coutumes clairement perceptibles par tous les individus.

Afin de dégager une signification des divines figurations des carreaux du déambulatoire de l'église abbatiale St Pierre, nous avons tenté une approche symbolique de ces figures, en négligeant les carreaux de couleur qui, eux aussi, par leur fréquence et leur disposition peuvent présenter des particularités significatives. Nous attendons la reconstitution complète de l'ensemble pour reprendre et compléter la présente étude.

1. Le bestiaire.

Fig 1 - EAL67 - L'aigle

Symbole de contemplation auquel se rattache l'attribution de l'aigle à Saint Jean et à son Evangile. Identifié au Christ dans certaines oeuvres d'art du moyen-âge, il exprime à la fois son ascension

et sa royauté. La queue trifoliée pourrait symboliser la trinité.

Fig 2, 3, 4 et 4bis

EAL74 - EAL88 - EAL88bis - EAL04/87 - Les lions.

Symbole de justice, il est à ce titre garant du pouvoir matériel ou spirituel. Il orne aussi bien le trône de Salomon que celui des rois de France ou des évêques médiévaux. Dans la même perspective, il est l'emblème de l'évangéliste Saint Marc. Dans l'iconographie médiévale, la tête et la partie antérieure du lion correspondent à la nature divine du Christ, par contre, la partie postérieure, qui fait contraste par sa relative faiblesse, à la nature humaine.

Fig 5. - EAL83 - Le boeuf.

Symbole de bonté, de calme, de force paisible, par sa longue tradition sacrée, il est symbole du prêtre, de l'apôtre et du missionnaire. N'est-ce pas lui qui ouvre le sillon de la terre pour qu'elle soit ensemencée? Il est l'attribut de St Luc l'évangéliste.

Fig 6. - EAL25 - Le coq.

Symbole de lumière et de résurrection, il est l'emblème du Christ, du Messie, ce qui justifie sa position sur les flèches des églises et des cathédrales.

Fig 7. - EAL82 - L'oie ou le corbeau freu.

A notre connaissance, l'oie ne figure pas dans le symbolisme judéo-chrétien de manière particulière. Sa présence dans l'ensemble étudié semblerait provenir de la tradition celtique, où l'oie était considérée comme une messagère de l'Autre Monde, au même titre que le cygne.

Cité par deux fois dans des sources, il me semble que l'on peut sans crainte d'erreur d'interprétation considérer la figuration du carrelage en question comme celle du corbeau.

En effet, le premier livre des Rois 17,6, citant la retraite du prophète Elie dans le désert, dit: "Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait l'eau du torrent". La même scène est reprise dans "La légende dorée de Jacques de Voragine (Archevêque de Gênes, 1230-1298), qui reprenant des écrits de Saint Jérôme, narre une visite de Saint Antoine à Saint Paul l'ermite, qui vivait en anachorète en Thébaïde. "Quand l'heure du repas fut arrivée, un corbeau apporta une double ration de pain, or, comme Antoine était dans l'admiration, Paul répondit que Dieu le pourvoyait de la sorte tous les jours ...".

Le message transmis par la représentation du corbeau, serait donc le renoncement aux biens matériels pour se consacrer entièrement à sa foi en Dieu, le ciel se chargeant de fournir la pitance journalière.

Fig 8. - EAL01 - Le chien.

La première fonction mythique du chien est celle de psychopompe; chez les celtes, comparer un héros à un chien était lui faire honneur. Ex.: le chien de Culan. Mais il est généralement considéré comme le gardien de l'homme et de sa demeure. C'est cette dernière interprétation qui peut être considérée dans le cas présent.

Fig 9 et 10. - EAL02/87 et EAL03/87 - Les tétas.

Le tétas est le symbole de la passion sans mesure, qui défie par amour jusqu'à la mort. Saint Augustin parlant de l'amour de Dieu disait: "La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure".

2. Le personnage.

Fig 11. - EAL04 - Personnage jouant de la trompe.

Tous les accessoires figurés avec le personnage, nous font penser à l'ange figurant le quatrième évangéliste Saint Matthieu, ainsi la trompette du jugement dernier, l'épée flamboyante qu'il brandit à senestre.

3. Le décor floral.

Fig 12, 13 et 14.

EAL72, EAL76 et EAL01/87 - Fleur de lis.

Synonyme de blancheur, cette fleur représente la pureté, l'innocence, la virginité et pouvait signifier en ce lieu particulier l'abstinence imposée par la règle bénédictine.

(1) Nous avons puisé largement nos sources symboliques dans le "Dictionnaire des symboles" de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, paru chez Robert Laffont dans la collection Bouquins, édition revue et corrigée, 1982.

N.B. Il nous aurait fallu un peu plus de temps pour pouvoir consulter d'autres ouvrages.

C. CONCLUSIONS.

On aurait pu croire, que l'appartenance de l'abbaye de Lobbes au diocèse de Cambrai en même temps qu'à celui de Liège, que sa proximité géographique avec la Picardie, l'Artois et la Flandre, ainsi que les relations suivies de ses abbés avec les institutions monastiques de ces régions, auraient pu influencer la création des motifs traités dans les arts dits mineurs.

On peut remarquer une certaine ressemblance dans le bestiaire, ou dans le traitement des motifs considérés comme héraldiques, extraits de l'ouvrage:

CARREAUX DE PAVEMENT MEDIEVAUX DE FLANDRE ET D'ARTOIS
(XIIIe - XIVE siècles)
par Martine CARETTE et Didier DEROEUX

Par exemple,

Fig 15 - AA1C Andres 2.-P.67 comparé au chien fig 8 EAL01.

Fig 16 - CA Ib Saint Bertin 205-P.73 comparé avec les lions fig 2, 3, 4 et 4bis.

D'emblée, on constate sur les carreaux EAL une absence de liserés d'encadrement et de motifs végétaux stylisés incorporés dans le décor.

Il en est de même pour le motif:

Fig 17 - CA Vb. Hermelighen 191.P74 qui semble plus proche de l'aigle EAL67 fig 1, sauf que l'on remarque l'abondance de l'oeil et du noeud de la queue, sur EAL, les pattes sont fortement écartées du corps, la queue est trifide, la forme de l'aile est arrondie et sans penes.

Toutes les figures de cette production du Nord de la France paraissent plus élaborées, les liserés sont abondamment représentés, et le style se rattache à la production Anglo-Normande bien connue.

En ce qui concerne la technique de réalisation du décor, le carrelage originaire de ces départements français comporte des motifs réalisés à l'engobe, alors que les carreaux de l'église abbatiale ainsi que ses éléments de comparaison locaux présentés dans la suite de cet ouvrage montrent une ornementation incrustée. Par l'usage de cette technique, ils sont fort apparentés aux carreaux d'Andennes (1) ainsi que

par la simplicité, nous pourrions dire la rusticité de la décoration.

Néanmoins nous constatons que, quoique paraissant influencé par des caractéristiques artistiques nettement mosans, cette paternité étant historiquement et économiquement indiscutable, nos carreaux EAL et CSUL présentent des différences marquantes sous divers aspects importants tels que le format plus grand, l'épaisseur plus forte, l'incrustation plus profonde, le décor plus blanc, le carreau plus dur. Par contre les carreaux EAOM du musée de Mariemont sont comparables quant au décor et au format à la production d'Andennes.

Nous pensons qu'il est prématuré de conclure. Une recherche plus approfondie est encore à exécuter sur un plan purement scientifique pour tenter d'affiner une chronologie exacte comparée aux données archéologiques et historiques en cours d'étude.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons déjà affirmer que ce carrelage date au moins de la période romane de l'édifice, interrompue en juin 1546 par l'incendie qui le détruisit avec les bâtiments claustraux (2).

(1) Nous remercions Monsieur Mordant, conservateur du musée d'Andennes, de l'aimable accueil qu'il a bien voulu nous réserver.

(2) voir "Lobbes, son abbaye et son chapitre" par l'abbé J. VOS, Tome II, page 266.

III. LE PAVEMENT DE LA COLLEGIALE ST URSMER A LOBBES (CSUL).

A. DESCRIPTION.

Carrelage à décor incrusté de la crypte de la collégiale.

L'église funéraire, érigée en la collégiale au IX^e siècle (Gesta Continuata C VIII p313, et Annales Laubienses ad. a. 1095), le monument religieux situé au sommet de la colline proche du monastère fut sujet à des transformations à l'époque romane, a peu près durant la même époque que les travaux entrepris à l'église abbatiale.

Nous savions que la crypte de cette église recelait des pavements en céramique glaçurée; la découverte du carrelage de l'église abbatiale nous incita à examiner de plus près ces carreaux en place, ce qui nous permit de découvrir, parmi les carreaux de revêtement du déambulatoire nord d'un autel dédié à St Lambert, consacré par Otbeht, évêque de Liège, le 20 février 1095 (cfr Vos, Tome I, p166), une série de carreaux à décor incrusté de facture identique aux carreaux provenant de notre fouille. Au pied de l'autel, du côté méridional, nous avons également remarqué un carreau comportant un motif animalier.

Ces carreaux étant inédits et intéressant pour notre étude, nous en avons repris les dessins et la description.

Formats et décors.

Fig 18 - CSUL1 - 65x65mm brun-roux - glaçure plombifère apparente - peu d'usure - décor floral à huit pétales assez réguliers, nettement détachés, motif excentré à senestre.

Fig 19 - CSUL2 - 75x75mm brun-roux - glaçure plombifère apparente, peu d'usure sauf un éclat à l'attache d'un foliole sur la traverse - décor à fleur de lis stylisée, présentée suivant la diagonale, la lance à senestre, pied trapu, queue courte, traverse large, les folioles prennent naissance au pied de la lance, défaut d'impression de la foliole inférieure.

Fig 20 - CSUL3 - 72x70mm brun-roux - la glaçure est absente par usure - les alvéoles du décor sont vides et profondes de 2 à 3 mm - décor floral à huit pétales, similaire à la fig 18 CSUL1.

Fig 21 - CSUL4 - 70x70mm similaire à la fig CSUL1 sauf un décalage important des pétales.

Fig 22 - CSUL5 - 70x70mm brun-roux - la glaçure est peu visible sauf sur les bords - décor animalier représentant un agneau, les pattes sont tournées vers l'Est dans sa position normale il pourrait être présenté comme rampant à senestre.

Nota: Les carreaux pré-décrits sont inscrits dans un ensemble de carreaux de couleur rouge, jaune et noir, disposé sur pointe (en losange). La représentation du dessin respecte l'orientation de l'ensemble du carrelage. Voir Fig 18a.

Fig 23 - CSUL6 - 68x68mm similaire à la CSUL5 sauf dégradation de la partie postérieure du corps, et posé sur (bord?)

B. SYMBOLISME ET CONCLUSION:

Fig 18, 20, 21

CSUL1 - CSUL3 - CSUL4. Fleur à huit pétales.

Saint Jean de la Croix fait de la fleur l'image des vertus de l'âme. La fleur se présente souvent comme une figure archétype de l'âme, un centre spirituel. Sa signification se précise toujours selon ses couleurs. Si elle est jaune, elle revêt alors un symbolisme

solaire. Le nombre de pétales, huit, peut ici revêtir une certaine importance: c'est le nombre des directions cardinales auquel s'ajoute celui des directions intermédiaires, c'est aussi souvent le nombre des rayons de la rouelle celtique. Si le chiffre sept correspond à l'Ancien Testament, le huit correspond au Nouveau. Il est également le symbole de résurrection et de transfiguration selon St-Augustin, "Au-delà du septième jour vient le huitième qui marque la vie des justes et la condamnation des impies". On voit que le nombre de pétales de la fleur figurée sur le carrelage n'est pas dû au hasard, mais justifie l'intention délibérée de son emploi.

Fig 19 - CSUL2. La fleur de lys.

Voir l'interprétation citée précédemment pour EAL - fig 12 - 13 et 14.

Fig 22 et 23 - CSUL5 et CSUL6. L'agneau.

Il figure le membre du troupeau de Dieu, tant dans l'Ancien Testament (Isaïe 40,10-11) que dans le Nouveau (Luc 10,3 - 15,35; Jean 21,15-17). Il est aussi la victime sacrificielle de toutes les occasions. Son symbolisme était si largement répandu dans les diverses religions indo-européennes, que pour éviter toute confusion des cultes et des croyances qui pourrait résulter de la similitude des symboles, un concile tenu à Constantinople en 692 ordonna que l'art chrétien représente le Christ en croix, non plus sous la forme de l'agneau, ni entouré du soleil et de la lune, mais sous les traits de l'homme.

On sait que Saint Lambert est mort assassiné dans sa villa de Liège en 705. Martyr de la foi il peut être considéré comme une victime propitiatoire comme l'agneau.

A l'image de cet homme peut se rattacher la fonction symbolique de la fleur dans son interprétation spirituelle et morale, et celle du souvenir, qu'accentue encore la triple représentation de la figure. Sa fonction épiscopale et surtout sa noblesse d'âme sont marquées par la fleur de lys.

IV. LE PAVEMENT DE L'ABBAYE DE L'OLIVE A MORLANWELZ (EAOM).

A. DESCRIPTION.

Carrelage à décor incrusté (en dépôt au Musée Royal de Mariemont).

Notre recherche d'éléments comparatifs, nous a amené à découvrir dans les vitrines du musée royal de Mariemont, quatre carreaux à décor incrusté qui ne sont pas sans rappeler ceux de Lobbes.

En 1896, Edmond Peny (1), échevin de Morlanwelz, entreprit des fouilles à l'arrière des bâtiments d'une cité ouvrière appartenant au charbonnage Abel, et réalisé sur le site de l'abbaye cistercienne de l'Olive, qui fut fondée par un certain Guillaume, ermite brabançon vers 1218. L'agrégation à l'Ordre de Cîteaux intervenant en 1234, sous la responsabilité de l'Abbé d'Aulne (2) Baudouin de Chatelet (Balduinus de Castileto 1224-1247) (3). Ces fouilles furent réalisées à l'emplacement de ce qui fut l'église abbatiale, et sur une annexe qui aurait pu être le choeur des moniales. La notice que nous avons consultée et relative à ces fouilles ne mentionne pas la découverte de ces carreaux, nous nous référons aux indications fournies par le musée de Mariemont (4) pour identifier leur provenance.

(1) PENY Ed. Les fouilles de l'ancienne abbaye de l'Olive à Morlanwelz en 1896. An. C. Roy. Arch. Belgique, 1896.

(2) Après avoir jeté les fondements de l'abbaye de Lobbes, Landelin créera l'abbaye d'Aulne en 637 qui de bénédictine deviendra cistercienne en 1147.

(3) DEMOULIN Claude, Aulne et son Domaine, chez l'auteur, 1980.

(4) Nous remercions le Musée Royal de Mariemont ainsi que le personnel de la bibliothèque du musée qui aimablement nous ont accordé leur collaboration.

Formats et décors.

Fig 24 - EAOM1: Format 55x55x25mm - rouge orangé - glaçure plombifère encore fort apparente, peu d'usure - décor floral à huit pétales irréguliers dont trois sont accolés par la base.

Fig 25 - EAOM2. Format 55x55x23mm - rouge orangé - glaçure usée encore apparente sur les chants - décor floral simillaire au EAOM1, quatre pétales accolés par la base semblant former un anneau central.

Fig 26 - EAOM3. Format 55x55x24mm - rouge orangé - glaçure apparente - décor à fleur de lis stylisée, lanéolée à senestre, pied bifide comparable à Fig 28 - CBIIIe, sans noeud, la traverse épaisse donne naissance à ses extrémités à deux folioles grèles.

Fig 27 - EAOM4. Format 55x55x21mm - rouge orangé - glaçure usée apparente sur les chants, bords fortement ébréchés - décor au lion héraldique, passant à dextre, comparable par le traitement du décor à la fig 4bis EAL04/87, mais différent dans sa composition, ici la gueule est ouverte, l'extrémité de la queue, sans renflement, est courbée vers l'extérieur, la position des membres antérieurs est plus basse.

B. TECHNIQUE.

Les carreaux EAOM examinés sont réalisés à partir d'une argile différente de ceux de EAL et CSUL, moins dense et par conséquent plus poreuse après cuisson, d'où la teinte rouge-orangé des faces non glaçurées. Ils prennent néanmoins le même aspect qu'à Lobbes sous l'effet de la couverte plombifère, et ils se rapprocheraient d'après Monsieur Mordant de la production d'Andennes. Le décor floral est par contre différent, dans ce sens que les motifs d'Andennes sont inscrits à l'intérieur d'un cercle, comme Fig 29 - DA-Ia, tandis que ces décors floraux ont une apparenté très marquée avec CSUL1 fig 18, exception faite de la formation d'une liaison annulaire de quelques bases de pétales due probablement à des enlèvements inopinés de matière par collage sur la matière.

De cette étude comparative, il ressort que les carreaux décorés retrouvés à Lobbes, aussi bien ceux de EAL que de CSUL, semblent avoir été réalisés à la même époque, et peut être par les mêmes artisans, créateurs et potiers, quoique nous n'ayons pas deux motifs exactement semblables justifiant l'emploi d'une même matrice.

L'interprétation d'une chronologie basée sur les caractères typologiques du décor est trop subjective pour être appliquée avec certitude, surtout en ce qui concerne les motifs héraldiques et floraux, un même motif pouvant avoir acquis une certaine faveur durant une période parfois fort longue. Il existe néanmoins une exception dans les caractéristiques vestimentaires et la coiffure du personnage représentant l'ange de St Matthieu EAL 04 fig 11, où des spécialistes pourraient trouver des éléments de datation en se basant sur la mode.

V. HYPOTHESE SUR L'EVENTUELLE DESTINATION
DEDICATRICE, DANS LE CHOIX DES MOTIFS
REPRESENTES PAR LES CARREAUX A DECOR DE
L'EGLISE ABBATIALE ST PIERRE ET DE LA
COLLEGIALE ST URSMER A LOBBES.

A. EGLISE ABBATIALE ST PIERRE.

Il est évident que la représentation des attributs des quatre évangélistes Jean, Marc, Luc et Matthieu est figurée par respectivement l'aigle, le lion, le boeuf et le personnage (l'ange).

Cette présence est constante dans la plupart des oeuvres artistiques de l'époque romane, qu'elles soient picturales ou lapidaires, et surtout dans la représentation du Christ triomphant et dans le Jugement Dernier.

Dans le cas présent, nous prendrons comme exemples deux représentations locales offrant la particularité d'avoir été exécutées, l'une au XI^e siècle, l'autre au XVI^e siècle.

L'exemple premier sera celui du tetramorphe de la Bible de Lobbes (1) que le moine Goderan termina en 1084, miniature qui illustre le premier chapitre des prophéties d'Ezéchiel. Les quatre évangélistes sont présentés dans la roue avec à droite l'initiale T de tetramorphe.

Le deuxième exemple est présent aux angles de la dalle funéraire de l'Abbé Guillaume Cordier, mort en 1523 (2), où figure également la représentation des attributs des quatre évangélistes. Le socle du bas-relief portant le millésime d'exécution de la dalle - 1531. Il est remarquable que le motif du lion est représenté trois fois. Qu'il nous soit permis de prendre appui sur la symbolique des membres pour confirmer la partie importante de notre hypothèse. Le nombre trois se retrouve dans toutes les trilogies d'origine mystique. Dans toutes les traditions

religieuses et presque tous les systèmes philosophiques, on trouve des ensembles ternaires, des triades, correspondant à des forces primordiales, hypostasiées ou à des faces du Dieu suprême.

Bien que les rapports entre les différents termes de ces triades ne soit pas toujours facile à discerner, il semble bien qu'ils n'aient été conçus en aucun cas sur un modèle aussi ferme et précis que la Trinité chrétienne.

En résumé, priorité semble être accordée à Saint Marc dans la triple représentation du lion; la justification en est fournie par la tradition qui veut que chaque année, l'église monastique de St Pierre à Lobbes était le centre d'un pèlerinage obligatoire, ce sont les BANCROCES ou processions du ban ou Bancroix. Cette coutume se retrouve dans d'autres abbayes anciennes du diocèse de Liège, comme St Trond, St Hubert et Aldemeyer où la circonscription des paroisses rattachées était tenue à cette prestation. A Lobbes, les bancroix étaient fixées au 25 avril, jour de la fête de l'évangéliste Saint Marc. Ailleurs les processions avaient lieu dans les quatre jours consécutifs à la Pentecôte, ou alors le premier mai. Les fidèles de chaque paroisse concernée, généralement un homme par ménage venait déposer sur l'autel du saint patron du sanctuaire visité, les offrandes réglementaires.

Il était d'usage dans les églises abbatiales d'interdire l'accès au public des parties de l'édifice réservées au culte et à l'usage exclusif des moines, par l'établissement d'une clôture située à l'entrée du chœur des moines. Cette clôture est nettement visible sur un ancien plan de l'église abbatiale St Pierre, datant de 1795, et réalisé en vue de la vente des biens de la communauté par les commissaires de la république.

C'est au pied de cette clôture que nous avons découvert le massif d'un autel ainsi que le carrelage faisant l'objet de cette étude, à la limite de la partie réservée au public, où, le jour des rogations de la Saint Marc, les fidèles venaient déposer les offrandes des bancroix. Le caractère dédicatoire du carrelage nous semble évident. Cet autel devait être dédié à Saint Marc.

B. COLLEGIALE ST URSMER.

La même hypothèse peut être formulée au sujet du carrelage se trouvant en place au déambulatoire de l'autel de St Lambert, qui se trouve dans la crypte de la collégiale, en suivant les directions inscrites dans la signification symbolique des figures représentées.

Nous pourrions également, par analogie avec le nom du Saint auquel cet autel est consacré, considérer la figuration double de l'agneau qui en allemand, langue usité en Principauté de Liège à l'époque romane, se dit Lamme. Quoique la décomposition du nom Lambert signifie: Lam = pays et Bert = brillant, la présence de ces deux agneaux est troublante. Dans l'affirmative, la dédicace par les motifs du carrelage serait également aussi probable qu'en ce qui concerne l'autel de St Marc dans l'église abbatiale.

Paul Dusolon

(1) VOS, Tome II, pg 172-173

(2) VOS, Tome II, pg 260-261



Fig 1 - EAL67 - Aigle (11cm x 11cm).



Fig 2 - EAL74 - Lion (11cm x 11cm).



Fig 3 - EAL88 - Lion (11,5cm x 11,5cm).



Fig 4 - EAL88bis - Lion (11cm x 11cm).

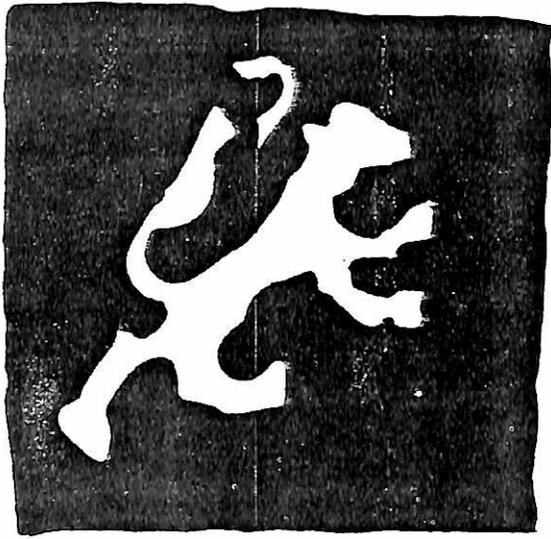


Fig 4bis - EAL04/87 - Lion (6,5cm x 6,5cm).



Fig 5 - EAL83 - Boeuf (12cm x 12cm).



Fig 6 - EAL25 - Coq (11cm x 11cm).

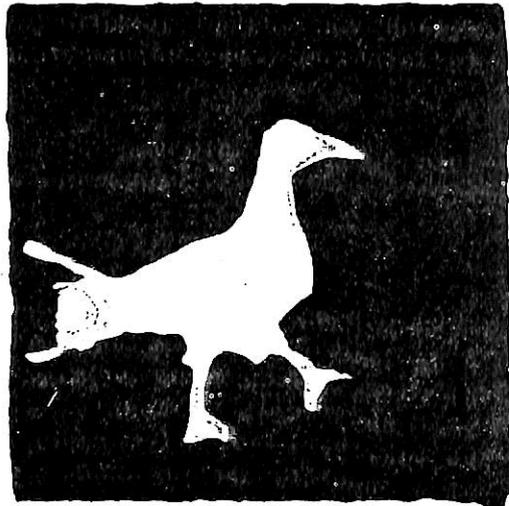


Fig 7 - EAL82 - Oie ou Corbeau Freu
(11,5cm x 11,5cm).



Fig 8 - EAL01 - Chien (12cm x 12cm).



Fig 9 - EAL02/87 - Tétra (11,5cm x 11,5cm).



Fig 10 - EAL03/87 - Téra (11,5cm x ...cm)



Fig 11 - EAL04 - Personnage (12cm x 12cm).

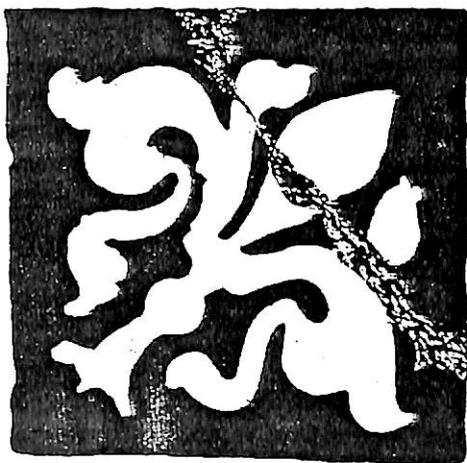


Fig 12 - EAL72 - Fleur de Lis (6cm x 6cm).

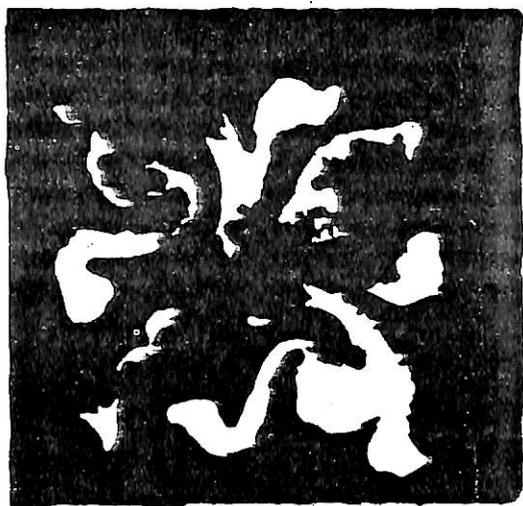


Fig 13 - EAL76 - Fleur de Lis
(11,5cm x 11,5cm).



Fig 14 - EAL01/87 - Fleur de Lis
(7cm x 7cm).



Fig 15 - AA1c - Andres - Chien.



Fig 16 - CAIb - Saint Bertin - Lion.



Fig 17 - CAVb - Hermelinghen 191.P74 - Aigle.

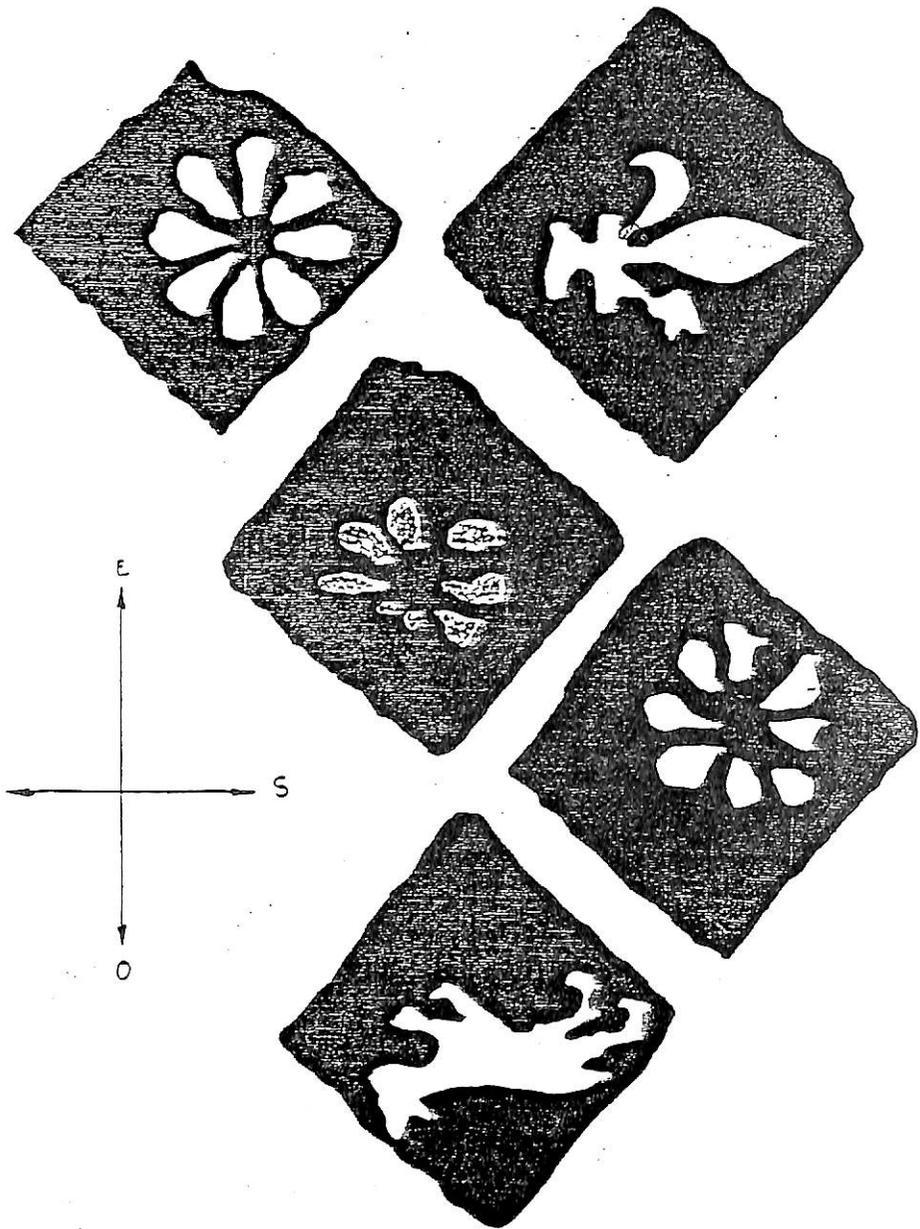


Fig 18a - Orientation du carrelage CSUL.

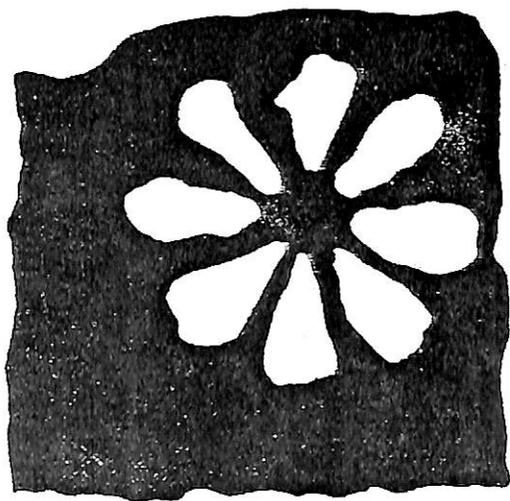


Fig 18 - CSUL1 - Fleur (6,5cm x 6,5cm).



Fig 19 - CSUL2 - Fleur de Lis
(7,5cm x 7,5cm).



Fig 20 - CSUL3 - Fleur (7,2cm x 7cm).

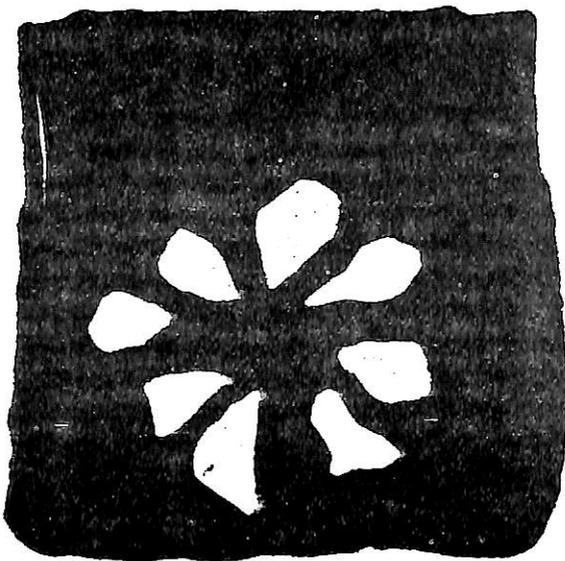


Fig 21 - CSUL4 - Fleur (7cm x 7cm).



Fig 22 - CSUL5 - Agneau (7cm x 7cm).

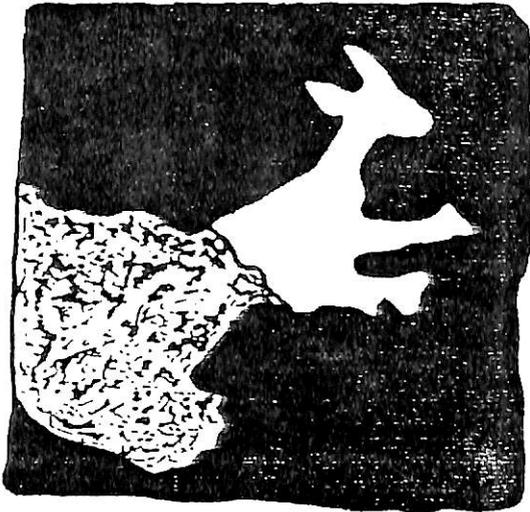


Fig 23 - CSUL6 - Agneau (6,8cm x 6,8cm).

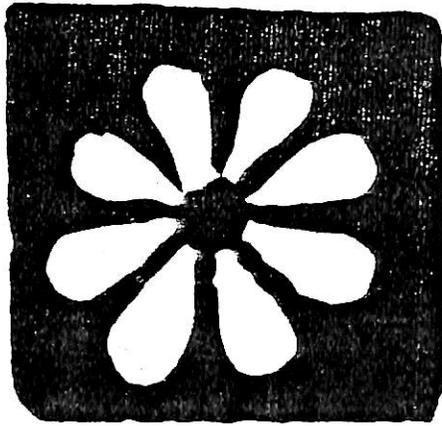


Fig 24 - EAOM1 - Fleur.

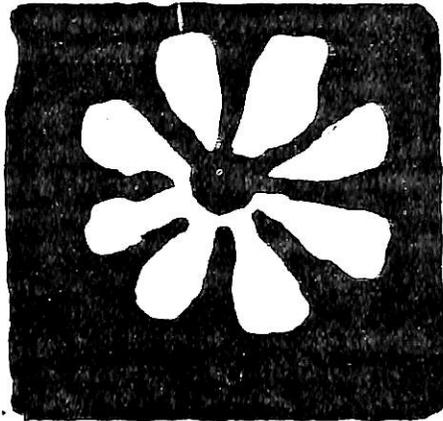


Fig 25 - EAOM2 - Fleur.

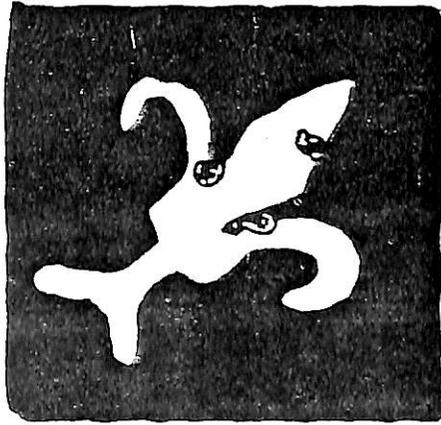


Fig 26 - EAOM3 - Fleur de Lis.

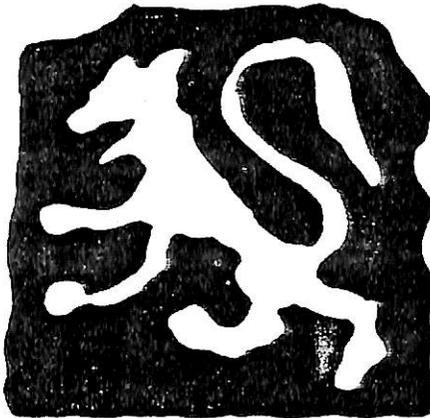


Fig 27 - EAOM4 - Lion.



Fig 28 - CBIIIe - Fleur de Lis.

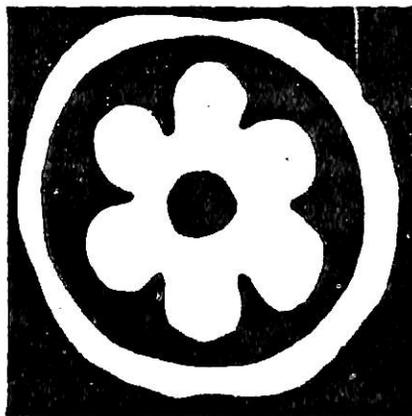


Fig 29 - DA-Ia - Fleur.